

cette beauté la journée entière. Lorsque le divin hôte entra dans son cœur, elle était tellement immobile qu'on pouvait la croire dans un autre monde. Nous n'osions quitter sa chambre ni faire le plus petit mouvement, nous rappelant ces paroles du Cantique : " Je vous adjure, ô filles de Jérusalem, de ne faire aucun bruit et de ne pas troubler le sommeil de ma bien-aimée, jusqu'à ce qu'elle le veuille elle-même ! "

Les prières ardeutes de sa chère Supérieure, de ses compagnes dans le cloître, ne pouvaient plus retenir ici-bas l'âme de sœur Mary-Joseph : elle leur souriait encore, les remerciait avec effusion des soins délicats dont elle était l'objet, et se prêtait doucement à partager leurs illusions, les récréant par des cantiques français. Presque à la veille de sa mort, elle leur chanta, en saluant les saints du paradis :

Chantons les combats et la gloire,  
Des saints, nos illustres aïeux,

Mais le Créateur réclame sa créature ; le sarment a donné son fruit : le vigneron va le détacher de ses ramifications terrestres pour le réunir à Celui qui a dit : " Je suis la vraie vigne, " et qui fait jaillir de ces grains, pressés, broyés, triturés sous le pressoir de l'affliction, le vin enivrant des élus.

Avec le crucifix d'Irma sur les lèvres, Elvire a rendu le dernier soupir. Ses dernières paroles résumant sa vie d'abnégation, d'obéissance et d'humilité. *May I go*, puis-je partir ? demanda-t-elle humblement à l'Assistante remplaçant la Supérieure absente, qui lui avait défendu de mourir pendant son voyage. Elle obtint d'elle cette étrange permission. A l'une de ses Sœurs qui s'offrait à souffrir en sa place, elle répondit : " Je vois votre cœur assez affligé ! " Ses invocations habituelles étaient celles-ci : " Seigneur, ayez pitié d'une pauvre pécheresse, qui espère néanmoins en votre miséricorde ! " Et voyant ses Sœurs agenouillées depuis longtemps à son chevet, dans un effort de charité, elle a parlé une dernière fois pour leur dire : " Relevez-vous, mes Sœurs, et priez pour moi assises. "

Depuis cette mort, un concert de pieuses louanges s'est élevé des forêts de l'Indiana et des côtes abruptes de la Bretagne à la mémoire de l'humble et douce Sœur Mary-Joseph.

Les noms de Sœur François-Xavier et de Sœur Mary-Joseph sont gravés sur le même tombeau, comme ils sont inscrits, nous osons l'espérer, au sein de l'éternelle gloire !

FIN,